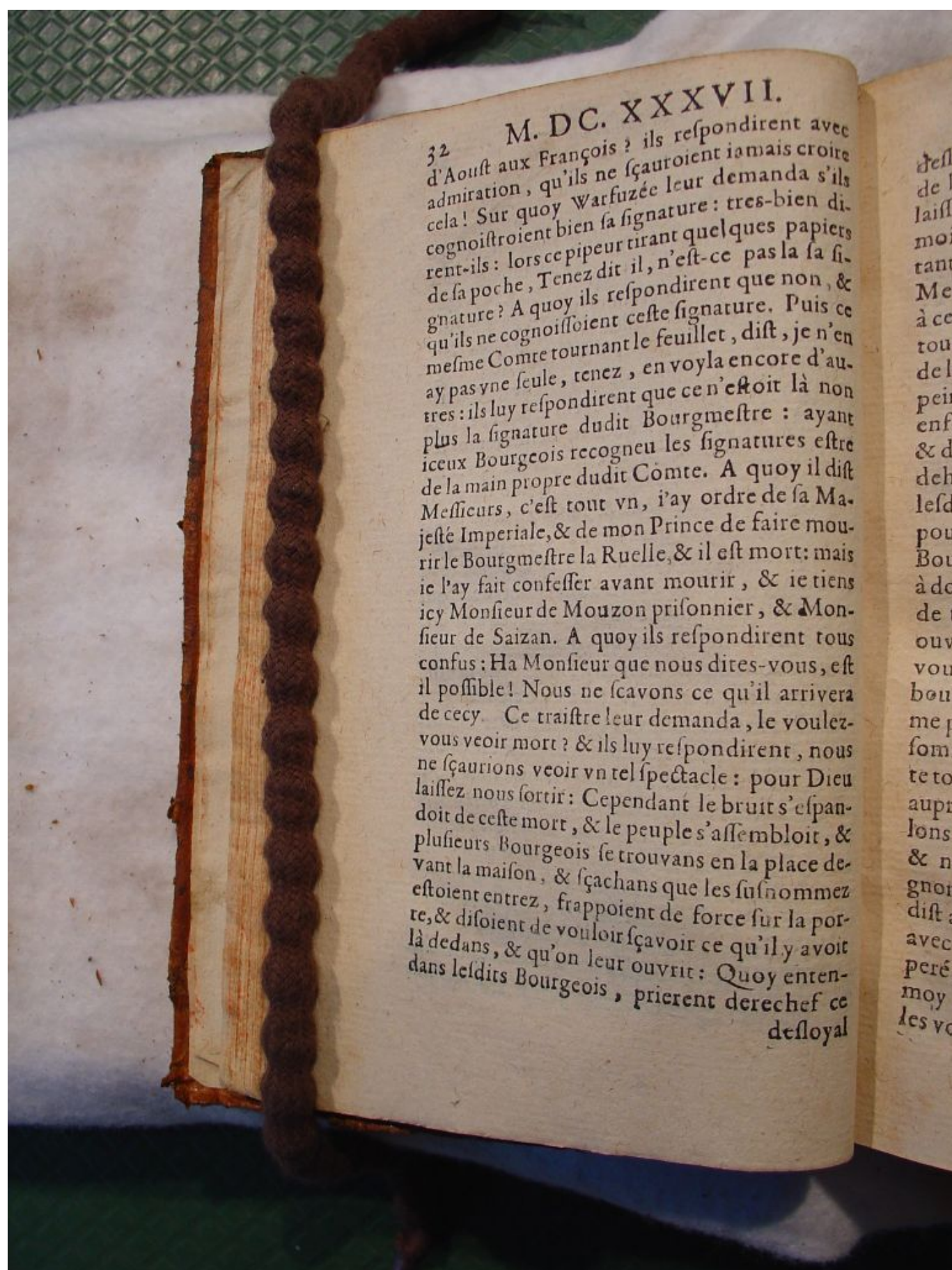
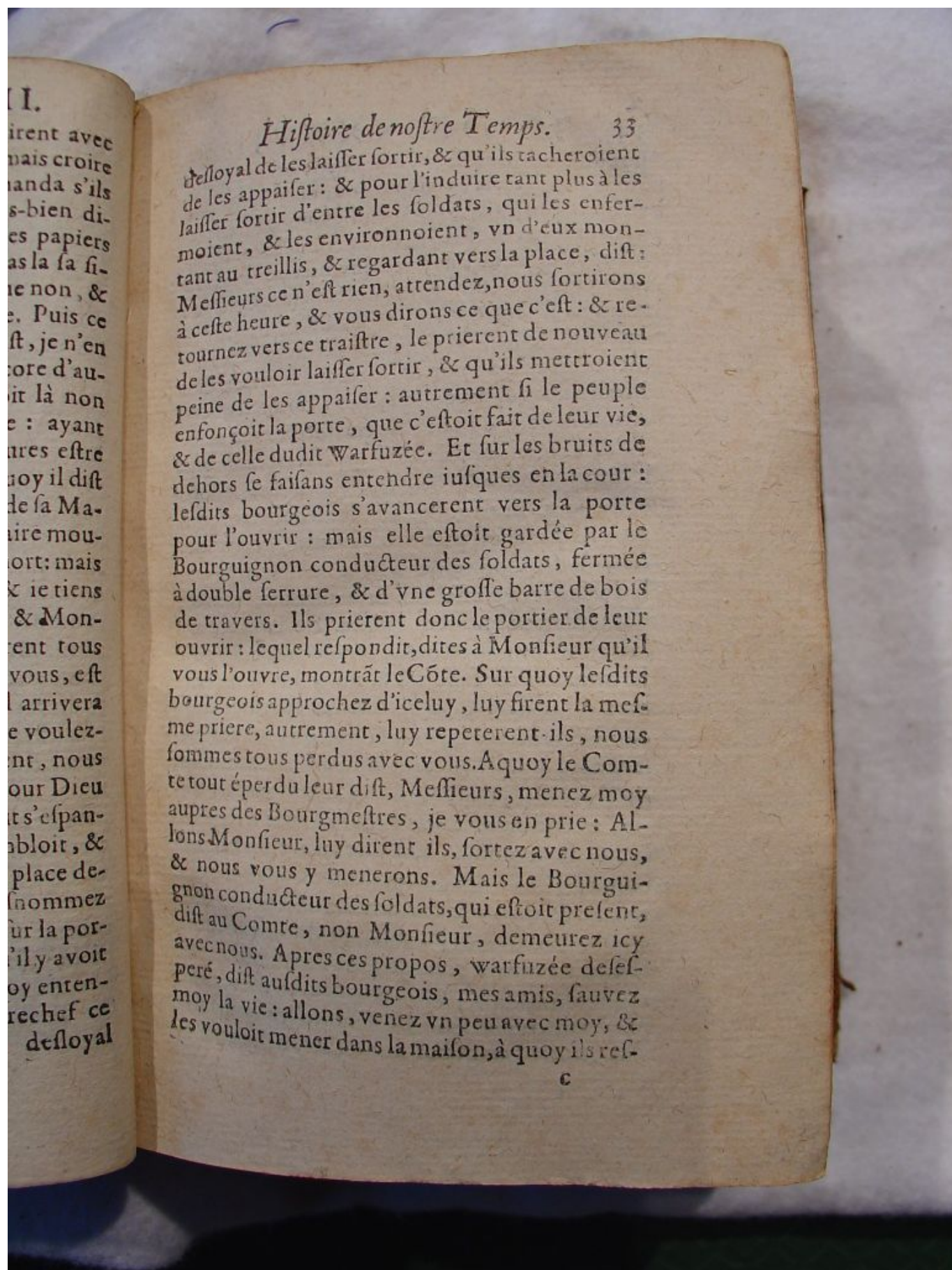


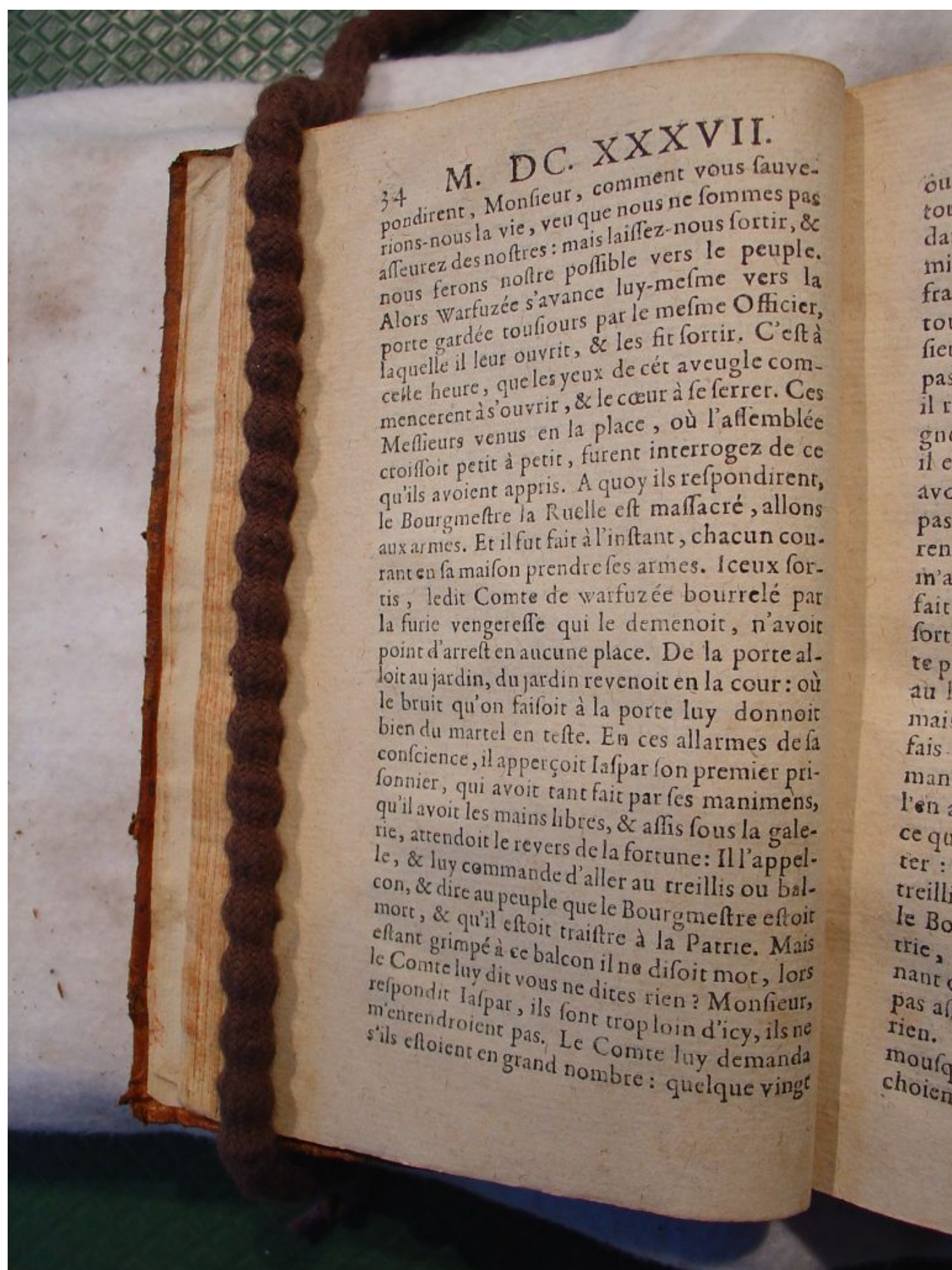
1637_032.jpg



1637_033.jpg



1637_034.jpg



34 M. DC. XXXVII.
 pondirent, Monsieur, comment vous sauve-
 rions-nous la vie, veu que nous ne sommes pas
 asseurez des nostres: mais laissez-nous sortir, &
 nous ferons nostre possible vers le peuple.
 Alors Warfuzée s'avance luy-mesme vers la
 porte gardée tousiours par le mesme Officier,
 laquelle il leur ouvrit, & les fit sortir. C'est à
 celle heure, que les yeux de cet aveugle com-
 mencerent à s'ouvrir, & le cœur à se serrer. Ces
 Messieurs venus en la place, où l'assemblée
 croissoit petit à petit, furent interrogez de ce
 qu'ils avoient appris. A quoy ils respondirent,
 le Bourgmestre la Ruelle est massacré, allons
 aux armes. Et il fut fait à l'instant, chacun cou-
 rant en sa maison prendre ses armes. Iceux sor-
 tis, ledit Comte de warfuzée bourrelé par
 la furie vengeresse qui le demenoit, n'avoit
 point d'arrest en aucune place. De la porte al-
 loit au jardin, du jardin revenoit en la cour: où
 le bruit qu'on faisoit à la porte luy donnoit
 bien du martel en teste. En ces allarmes de sa
 conscience, il apperçoit Iaspar son premier pri-
 sonnier, qui avoit tant fait par ses manimens,
 qu'il avoit les mains libres, & assis sous la gale-
 rie, attendoit le revers de la fortune: Il l'appel-
 le, & luy commande d'aller au treillis ou bal-
 con, & dire au peuple que le Bourgmestre estoit
 mort, & qu'il estoit traistre à la Patrie. Mais
 estant grimpé à ce balcon il ne disoit mot, lors
 le Comte luy dit vous ne dites rien? Monsieur,
 respondit Iaspar, ils sont trop loin d'icy, ils ne
 m'entendroient pas. Le Comte luy demanda
 s'ils estoient en grand nombre: quelque vingt

ou
 tou
 dat
 mi
 fra
 tou
 fier
 pas
 il r
 gno
 il e
 avo
 pas
 ren
 m'a
 fait
 forti
 te p
 au l
 mais
 fais
 man
 l'en a
 ce qu
 ter :
 treilli
 le Bo
 trie,
 nant c
 pas aff
 rien.
 mousq
 choien

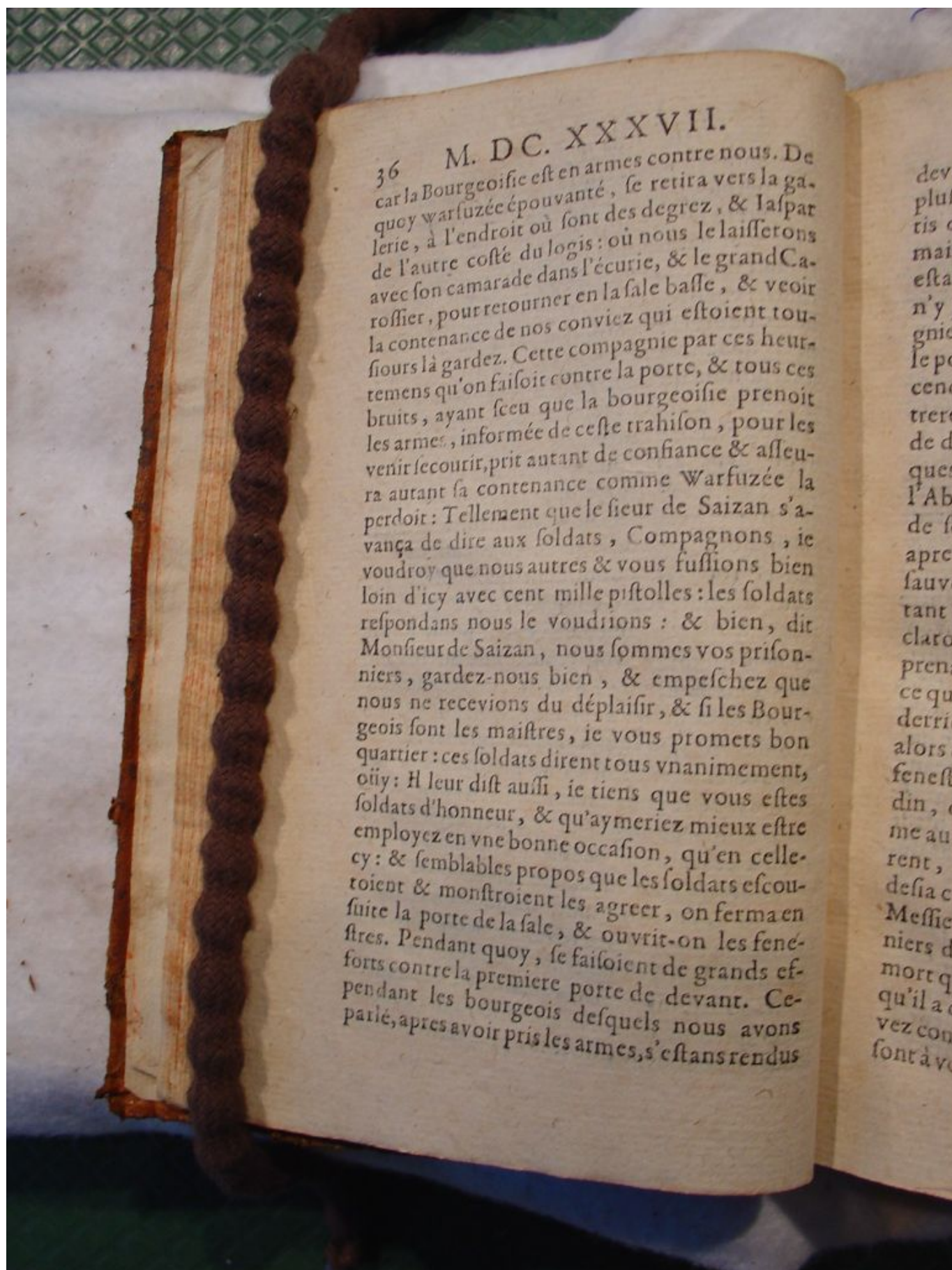
1637_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

où trente respondit Iaspar. Surquoy Warfuzée tout perplex se retira vers la fontaine, & les soldats firent descendre Iaspar du treillis, & le remirent en garde sous la galerie : & comme l'on frapoit furieusement à la porte, le Comte y retourna encore, où il entendit demander à plusieurs bourgeois, Monsieur Marchant n'est-il pas là dedans nous le voulons r'avoir : A quoy il respondit qu'oüy, & ledit Marchant reconnoissant la voix de ses voisins, vint du lieu où il estoit vers la porte avec son manteau qu'il avoit desja pris pour se tirer d'un si mauvais pas : ce que Warfuzée appercevant, le vient rencontrer, disant, & quoy Monsieur Marchant m'abandonnez-vous ? je ne vous eusse jamais fait ce trait là : nonobstant quoy Marchant sortit sans autre cérémonie. Et comme ce Comte passoit par la cour, ne voyant point Iaspar au lieu qu'il luy avoit commandé au balcon, mais sous la galerie : il luy dit rudement que fais-tu là ? que ne demeures-tu où ie t'ay commandé. A quoy respondant, que les soldats l'en avoient retiré : si tu ne dis luy repliqua-il, ce que ie te commanderay, ie te feray mal-traiter : & luy enjoignit de monter derechef au treillis & le dire au peuple qui s'assembloit, que le Bourgmestre la Ruelle estoit traistre à sa Patrie, & qu'il estoit mort. Ledit Comte se tenant cependant derriere Iaspar, lequel ne criât pas assez fort à sa fantaisie, il luy dit, tu ne dis rien. Surquoy Iaspar s'abaissant, voyant les mousquetons de la Bourgeoisie, qui le couchoient en joue, luy dit, Monsieur retirez-vous,

c ij

1637_036.jpg



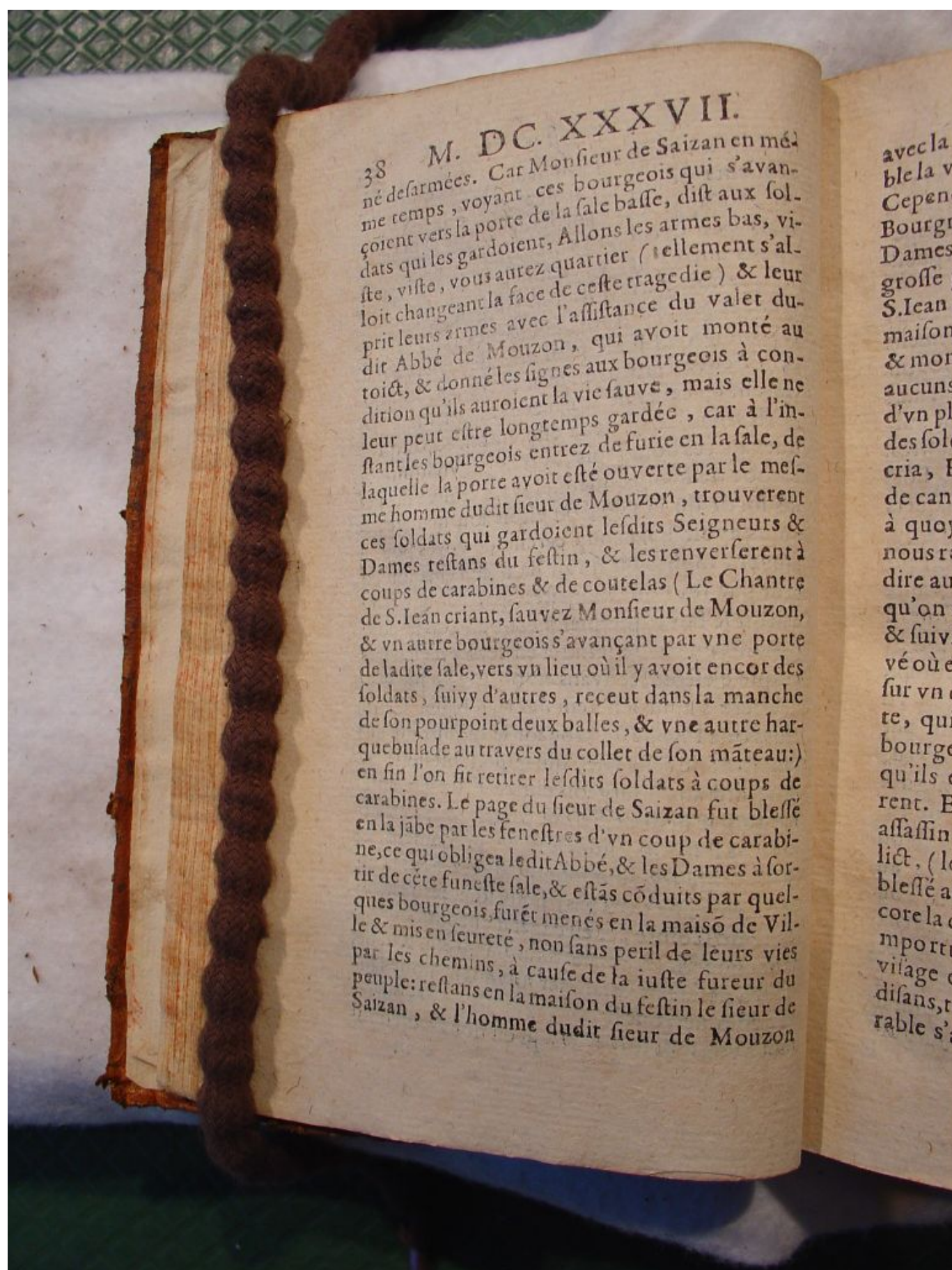
1637_037.jpg

Histoire de nostre Temps. 37

devant les Freres Prescheurs, rencontrèrent plusieurs bourgeois armez, & les ayans avertis de n'approcher par le devant de la maison: mais par derriere, pource que les meurtriers estans entrez par là, en sortiroient aussi, si l'on n'y prenoit garde: ils s'en allerent de compagnie à la porte d'Auroy, & par les ramparts & le pont qui est sur le petit bras de riviere, descendirent au jardin du sieur Peres, & de là entrerent en celui de Warfuzée, duquel la porte de derriere avoit desja esté enfoncée par quelques autres bourgeois, avertis par vn homme de l'Abbé de Mouzon, lequel ayant trouvé moyen de sortir de la sale, où estoit son maistre, & apres avoir beaucoup cherché de voyes pour se sauver, monté en fin au haut de la maison, fit tant par ses signes & gestes, par lesquels il declaroit le fait, que quelques bourgeois le comprenant en partie, se mirét en devoir d'esclaircir ce que c'estoit, & ayans enfoncé ceste porte de derriere s'approcherent de la sale basse. Ce fut alors que l'Abbé de Mouzon se monstrant aux fenestres de ceste sale, qui respondoit sur le jardin, dist aux bourgeois entrez en iceluy, comme aussi le sieur de Saizan, & les Dames s'escrierent, Messieurs, nous sommes prisonniers, & desja confessez pour mourir, sauvez nous la vie Messieurs, ne tirez pas, nous sommes prisonniers du Comte, & en dāger d'encourir mesme mort que Monsieur le Bourgmeistre la Ruelle, qu'il a desja fait assassiner si vous ne nous sauvez comme vous le pouvez, puis que les portes sont à vous, & les gardes qu'on nous avoit don-

c iij

1637_038.jpg



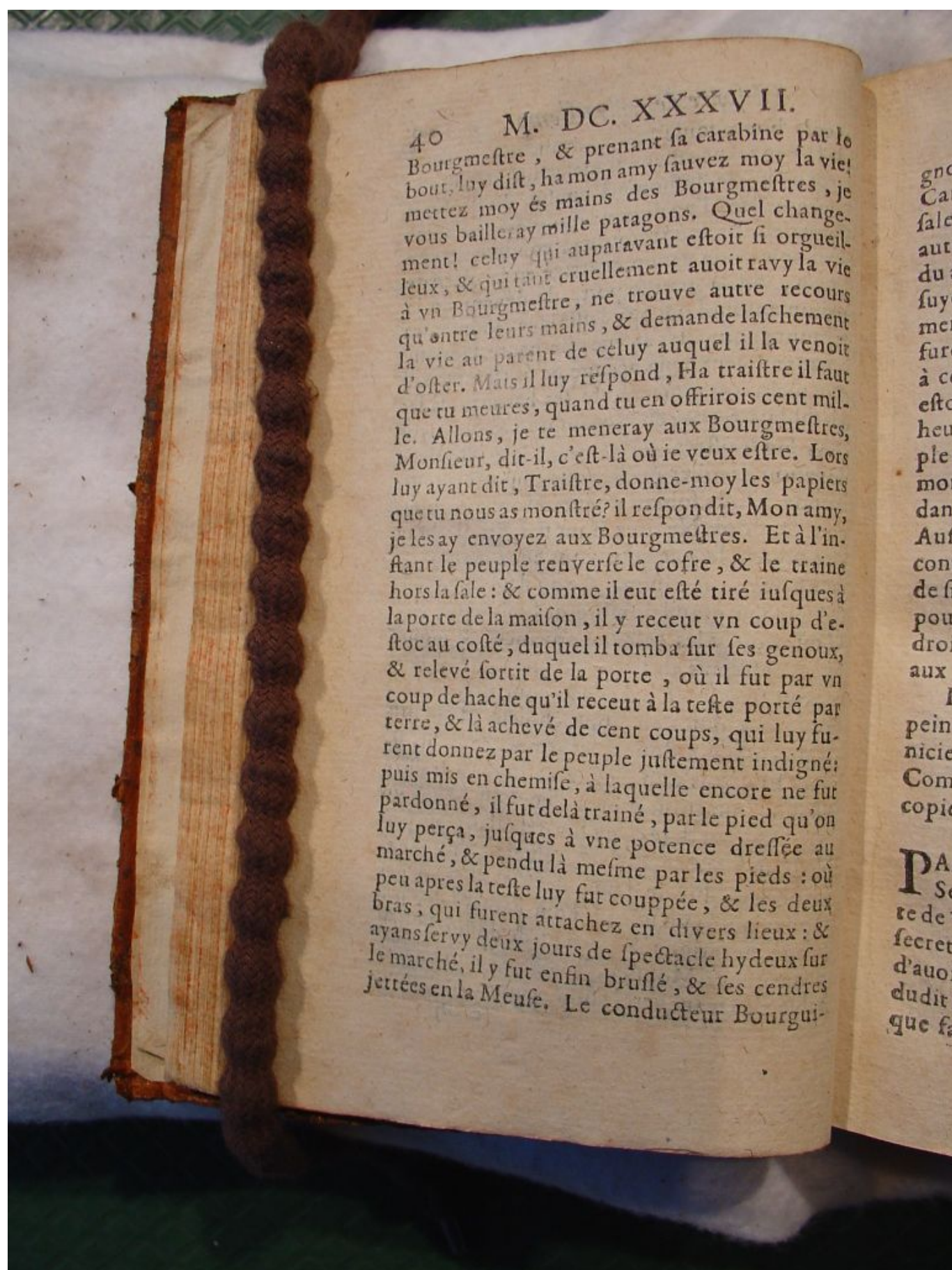
1637_039.jpg

Histoire de nostre Temps. 39

avec la bourgeoisie, poursuivans tous ensemble la vengeance d'une si meschante trahison. Cependant le susnommé cousin dudit sieur Bourgmestre (l'un de ceux qui avoient mis les Dames en seureté) retourna, conduisant une grosse piece de canon, & arrivé en la place de S. Jean, vid la grande porte de devant de la maison enfoncée: & ayât laissé là le canon entra & monta pour aller en une sale haute, laquelle aucuns avoient desia occupé, & s'y estant lancé d'un plein saut pour crainte des harquebusades des soldats retirez en la chambre voisine, leur cria, Ha traistres rendez vous: la grosse piece de canon va ioüer, & elle vous emportera tous: à quoy lesdits soldats dirent, Monsieur, nous nous rendons. Ne tirez-donc pas, dit-il: j'iray dire au peuple que vous-vous estes rendus, & qu'on ne tire le canon. Ce qu'il fit à l'instant: & suivi d'un grand nombre de bourgeois, arrivé où estoient les soldats, s'avance, & monta sur un coffre mis au travers d'une porte ouverte, qui servoit de barricade pour tirer sur les bourgeois qui s'en approchoient, leur dist qu'ils eussent à donner les armes, ce qu'ils firent. Et estans admonestez de livrer le traistre assassin, qui estoit aupres d'eux couché sur un liêt, (le cœur & le corps luy défaillans) un peu blessé au front, mais si legerement qu'il eut encore la curiosité de demander à ses filles, & par importunité, un miroir pour contempler son visage esgratigné, le tirerent de dessus le liêt, disans, tenez, Monsieur le voilà. Donc ce miserable s'avachant vers le susdit cousin du deffunt

c iiij

1637_040.jpg



40 M. DC. XXXVII.
 Bourgmestre, & prenant sa carabine par le
 bout, luy dist, ha mon amy sauvez moy la vie!
 mettez moy és mains des Bourgmestres, je
 vous bailleray mille paragons. Quel change-
 ment! celuy qui auparavant estoit si orgueil-
 leux, & qui tant cruellement auoit ravy la vie
 à vn Bourgmestre, ne trouve autre recours
 qu'entre leurs mains, & demande laschement
 la vie au parent de celuy auquel il la venoit
 d'oster. Mais il luy respond, Ha traistre il faut
 que tu meures, quand tu en offrirois cent mil-
 le. Allons, je te meneray aux Bourgmestres,
 Monsieur, dit-il, c'est-là où ie veux estre. Lors
 luy ayant dit, Traistre, donne-moy les papiers
 que tu nous as monstrez? il respondit, Mon amy,
 je les ay envoyez aux Bourgmestres. Et à l'in-
 stant le peuple renverse le cofre, & le traine
 hors la sale: & comme il eut esté tiré iusques à
 la porte de la maison, il y receut vn coup d'e-
 stoc au costé, duquel il tomba sur ses genoux,
 & relevé sortit de la porte, où il fut par vn
 coup de hache qu'il receut à la teste porté par
 terre, & là achevé de cent coups, qui luy fu-
 rent donnez par le peuple justement indigné:
 puis mis en chemise, à laquelle encore ne fut
 pardonné, il fut delà trainé, par le pied qu'on
 luy perça, jusques à vne potence dressée au
 marché, & pendu là mesme par les pieds: où
 peu apres la teste luy fut couppée, & les deux
 bras, qui furent attachez en divers lieux: &
 ayans servy deux jours de spectacle hydeux sur
 le marché, il y fut enfin brulé, & ses cendres
 jetées en la Meuse. Le conducteur Bourgui-

gno
 Car
 sale
 aut
 du a
 fuy
 me
 fure
 à ce
 esto
 heu
 ple
 mor
 dan
 Auf
 cont
 de fi
 pou
 droi
 aux
 F
 peini
 nicie
 Com
 copie
 PA
 Se
 re de
 secret
 d'auoi
 dudit
 que fa

1637_041.jpg

Histoire de nostre Temps. 4^r

gnon n'eut guère meilleur marché que luy : Car ayant esté renversé des premiers dans la sale haute & reconnu le lendemain parmy les autres morts, il fut pareillement trainé & pendu à la porce du marché. Tous les soldats esuyèrent la mesme vengeance, qui diversement, & en plusieurs endroits sentirent tous la fureur du peuple : & n'eschaperent que deux, à ce qu'on a pû sçavoir de 60. ou 70. qu'ils estoient. Quelques serviteurs aussi de ce malheureux passerét comme les autres : car le peuple extraordinairement irrité de tel attentat, en monstroït vn tel ressentiment, qu'il estoit bien dangereux de tomber alors entre ses mains. Aussi a-t on fait des grandes recherches, & se continuënt encore contre tous les complices de si meschante trahison, qu'on ne peut assez poursuivre, ny chastier, pour s'y voir tous droi&ts diuins & humains indignement foulez aux pieds.

Pour vous donner aussi connoissance de la peine que les meschans ont à couvrir leur pernicieux dessein : & pour faire voir combien ledit Comte de Warfuzée a gardé ce secret, voicy la copie d'une lettre trouvée entre ses papiers.

PAr le changement succédé par la mort de la Serenissime Infante, l'affaire du sieur Comte de Warfuzée ne se pouuant traicter avec le secret, & en la forme que cy-devant : Je declare d'auoir escrit, & escriray à Sa Majesté en faveur dudit sieur Comte en termes autant pressants, que faire se pourra, à celle fin que Sa Majesté

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan